

# LA FEMME, OBJET D'INNOVATION

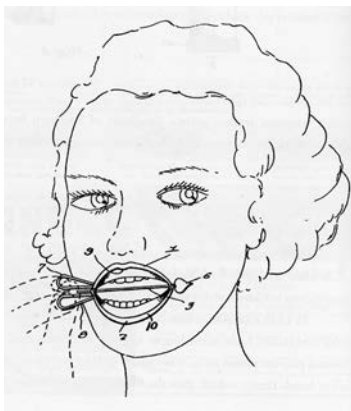
NOUS AVONS LU

Les théoriciens de l'innovation nous entretiennent le plus souvent d'informatique, d'automobile, d'aéronautique, du médicament ou de biotechnologies. Manquait un livre sur l'innovation liée au corps féminin, centré sur les techniques (1). Teresa Riordan, une journaliste scientifique spécialisée dans l'étude des brevets, écrivant notamment pour le *New York Times*, vient de relever le défi (2). Le résultat, aussi passionnant que surprenant, jette un regard original, parce que décalé, sur l'innovation, sa nature et ses processus

PAR **Hervé DUMEZ**, CRG – ÉCOLE POLYTECHNIQUE

## L'INNOVATION A DESTINATION DES FEMMES

Durant la période couverte par le livre de Teresa Riordan, c'est-à-dire de 1850 à 1950, 1 % des brevets déposés aux États-Unis furent consacrés au corps féminin. Les féministes aimeraient y voir l'effet de la fameuse domination masculine. Les choses sont apparemment plus complexes (ou plus subtiles?). En général, la part des brevets déposés par des femmes elles-mêmes est majoritaire, et elle monte parfois à deux tiers, comme pour tout ce qui touche au soutien du buste, par exemple. Le catalogue des inventions dont la femme est l'objet est par ailleurs incroyable : il couvre les tâtonnements qui ont conduit à la mise au point du bâton de rouge à lèvres à vis [Figures 4], les appareils inventés pour poser le rouge exactement sur les lèvres sans déborder [Figure 1], intermédiaires entre le moule à gaufres et le pochoir, les ventouses destinées à grossir et former les



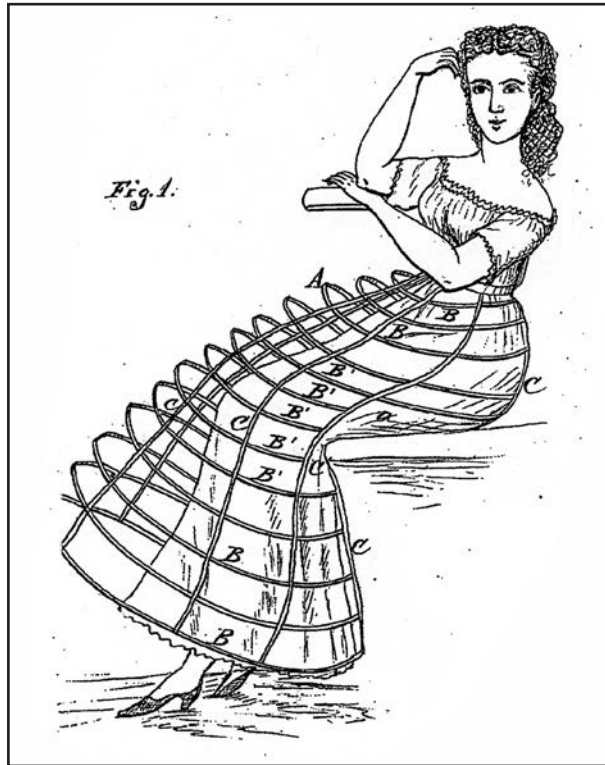
© Coll. auteur D.R.

Figure 1 : L'appareil à poser le rouge à lèvres sans déborder

seins, le corset présenté dans les publicités comme « électrique » (en fait magnétique) et vendu avec une aiguille aimantée témoin, la recherche acharnée destinée à produire des crinolines en métal articulées donnant du volume aux robes tout en permettant à leurs propriétaires de s'asseoir sans peine [Figure 2], etc. Toutes les technologies ont été mises à contribution, notamment l'électricité, mais aussi la radioactivité qui, à peine découverte et industrialisée, a été utilisée pour l'épilation avant que ses dangers ne soient reconnus. Pourquoi une telle activité? Le corps féminin fait l'objet d'innovations multiples, morceau par morceau si l'on peut dire : les yeux, le buste, les hanches, la peau, les ongles, etc. C'est le plan choisi par l'auteur, qui s'en tient à son sujet – les brevets, les techniques, les inventions – et n'avance, comme en passant, qu'une hypothèse : peut-être les femmes cherchent-elles à répondre à la prédilection masculine pour la nouveauté en cherchant à se réinventer sans cesse? En tout cas, le marché de l'innovation pour la femme

(1) Les historiens qui abordent la question de la beauté féminine et de l'évolution de ses canons le font généralement dans une optique plus proche de l'histoire des mentalités – voir VIGARELLO, Georges (2004) *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, collection l'Univers historique.

(2) RIORDAN, Teresa (2004) *Inventing Beauty*, New York, Broadway Books, 308 p. Les illustrations de cet article ont été aimablement fournies par l'auteur du livre, que nous remercions. Elles sont extraites de publicités ou de dépôts de brevets aux États-Unis.



© Coll. auteur D.R.

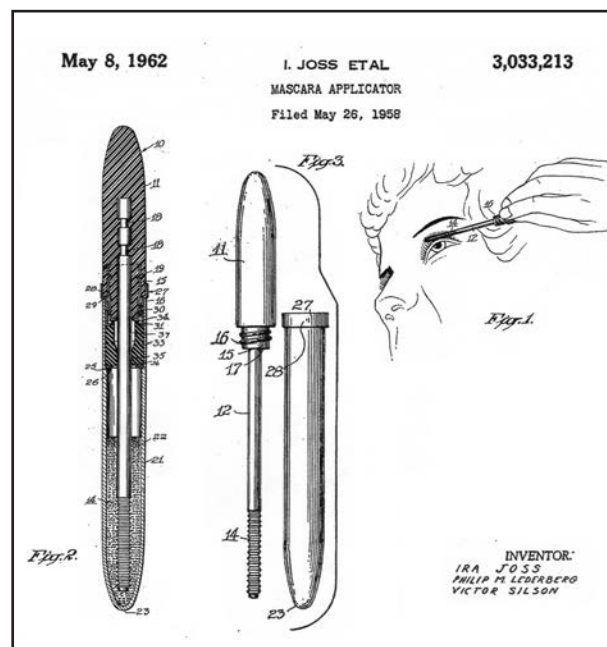
Figure 2 : Brevet de crinoline permettant de s'asseoir facilement

est une mine de profits: une des seules catégories de produits à avoir connu une croissance de son chiffre d'affaires durant la Grande Dépression est celle des cosmétiques. On estime à environ quinze mille les types de vernis à ongles actuellement en circulation. On comprend la fortune de L'Oréal et de ses propriétaires... Parmi toutes les innovations recensées par le livre, deux exemples seront retenus ici: celui des cosmétiques, et plus particulièrement du mascara, et celui du passage – épique – du corset au soutien-gorge.

### Le mascara

Le mascara était déjà utilisé dans l'antiquité, notamment par les Égyptiens, mais, techniquement, le produit pose un problème délicat: la matière doit être suffisamment fluide pour être appliquée facilement, doit pouvoir sécher sans se dessécher et ne pas être trop sensible à l'eau (larmes et pluie). La solution chimique satisfaisante ne fut trouvée que dans les années 50 et 60, avec les dérivés du pétrole: Esso, par exemple, qui surveillait de près la croissance du marché des cosmétiques, déposa plusieurs brevets en la matière. Pourtant, en ce domaine comme en d'autres, la technologie pure n'est qu'un des éléments de l'innovation. Le caractère maniable, portable, la facilité d'usage du produit, jouèrent un rôle clef, par-delà la pure chimie des composants. Le packaging fut déterminant. Si la petite bouteille de vernis à ongles avec son pinceau vient

directement du packaging de la glu au XIX<sup>e</sup> siècle [Figure 3], le packaging du mascara – le flacon ayant la forme d'un stylo (les Américains parlent de «wand», c'est-à-dire d'une baguette magique) avec la petite brosse associée au bouchon – dérive directement de celui du vernis à chaussure, avec des tâtonnements, cependant: certains ont par exemple tenté, sans grand succès, de remplacer la brosse par une petite éponge. Un autre problème technique se posait: se maquiller suppose un miroir. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les miroirs étaient choses rares et ne se trouvaient qu'à domicile comme trumeaux de cheminées ou sur les armoires des chambres à coucher. Or, dans les années 1890, les grandes firmes américaines distribuèrent gratuitement aux femmes de petits miroirs de poche qui servaient de support à leur publicité (Coca Cola, notamment). Le geste de se refaire une beauté dans la journée et en tout lieu devint alors possible. Mais l'innovation est aussi un phénomène social. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le maquillage était associé aux femmes de mœurs légères. L'évolution prit du temps. Ses principales étapes furent la démocratisation de la photographie, qui supposait des contrastes appuyés; les représentations de *Shéhérazade* par les ballets Diaghilev à Londres en 1909, qui virent une explosion des ventes de Mascara dans la haute société; les succès du couturier Paul Poiret, qui en popularisa l'usage dans la société parisienne; enfin, Garbo vint, qui fit réellement basculer l'usage du mascara. En 1936, *Vogue* faisait une enquête chez les étudiants américains mâles, d'où il ressortait que 100 % d'entre eux réprobaient l'usage du maquillage. *Vogue* concluait: ils veulent être affolés par les artifices de la beauté, mais ne veulent sous aucun prétexte en être conscients. L'analyse était juste puisque, la même année, *Woman's Home Companion*



© Coll. auteur D.R.

Figure 3 : Le bâton de mascara (emprunté au vernis à chaussures)

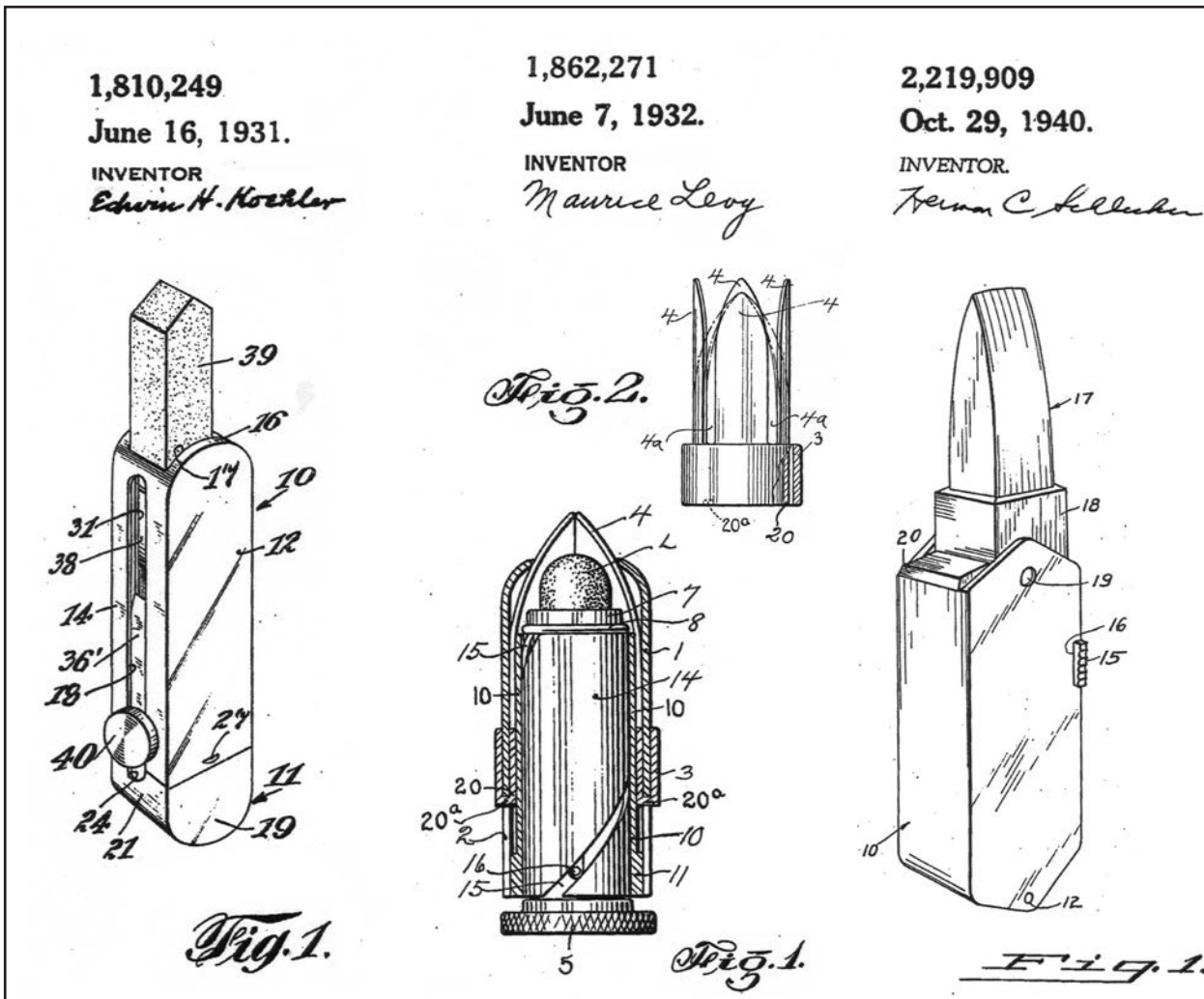


Figure 4 : les tâtonnements techniques autour du bâton de rouge à lèvres

© Coll. auteur D.R.

conduisait la même enquête auprès des femmes américaines, de laquelle il ressortait que 62 % d'entre elles utilisaient régulièrement un mascara, leur marque favorite étant Maybelline.

L'histoire ne s'arrête pas là. Le matin du 17 mai 1933 – nous sommes au cœur de la Grande Dépression – Mrs Brown (son nom véritable ne sera jamais révélé) s'arrête dans un institut de beauté. Elle doit donner une conférence le soir même devant l'association des parents enseignants de sa petite ville du Middle West. Elle se fait faire une permanente et se fait teindre les sourcils et les cils avec un mascara. Durant sa conférence, elle ressent les premiers troubles. Au matin, elle aura perdu l'usage des deux yeux. Le produit a été fabriqué par Lash Lure, un laboratoire pharmaceutique de Los Angeles. Il sert principalement à teindre les cheveux. Ses effets sur ce plan sont dangereux, mais ne seront connus que bien plus tard. Par contre, le contact avec les yeux a immédiatement une conséquence dramatique. Il faudra cinq ans pour que le Congrès décide, en 1938, de soumettre les cosmétiques à réglementation, calquée, avec des adaptations, sur celle des médica-

ments. En réalité, la presse avait déjà attiré l'attention sur des cas de cécité entraînés par le mascara Lash Lure. Ce qui est étonnant, c'est que les femmes américaines

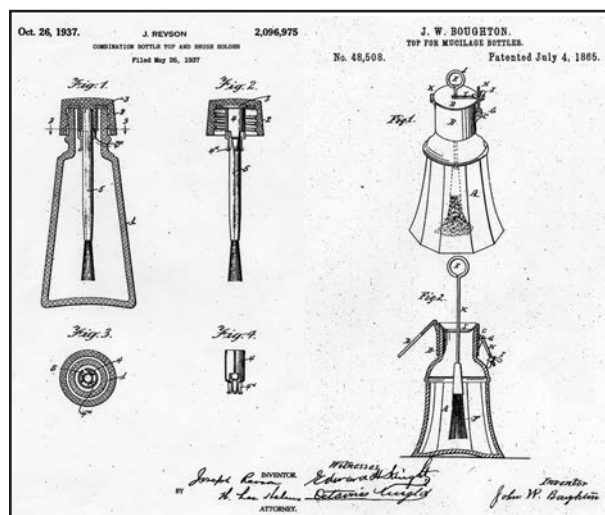


Figure 5 : Le packaging de la glue... devient celui du vernis à ongles

© Coll. auteur D.R.

NOUS AVONS LU

# Corset anatomique et scientifique de l'Académie de Paris

Breveté S. G. D. G.

Exécuté par M<sup>lle</sup> E. AGIER, 22, Avenue de l'Opéra, PARIS

MEDAILLE D'OR à l'Exposition Franco-Anglaise de Londres 1908 (Première Exposition où ait figuré le "CORSET ANATOMIQUE")



Le plus grand désir de M<sup>lle</sup> E. Agier est que chaque femme montre son corset à son docteur, à la disposition duquel elle se tiendra pour toutes explications et démonstrations qu'il pourrait désirer.

M<sup>lle</sup> E. Agier est heureuse de signaler à sa nombreuse et fidèle clientèle sa dernière innovation, le merveilleux "Corset Gant", sans baleines ni coutures, ne se distendant jamais.

M<sup>lle</sup> E. Agier s'engage à annuler la commande de tout corset, essayé au magasin, qui ne réunirait pas les conditions et les avantages ci-dessus décrits.



Ce corset, non seulement transforme le corps de la femme par sa forme extra-esthétique et élégante, mais il lui donne une grâce incomparable en même temps qu'une souplesse et une légèreté du corps jointe au plus grand confort. Il est construit de telle façon qu'il ne presse sur aucun organe, mais bien au contraire, la femme peut se serrer indéfiniment, sans jamais se faire du mal. La compression s'opère sur les os du bassin, au bas de l'abdomen et au bas des reins qu'il maintient en bonne position, ainsi que tout l'organisme de la femme, qui fonctionne avec aisance.

Toutes les maladies occasionnées par le port de mauvais corsets peuvent être combattues avec succès par le Corset anatomique.

## Démonstration des avantages du Corset anatomique

**Corps normal et naturel**

- 1° Côtes.
- 2° Fausses-côtes.
- 3° Sternum.
- 4° Estomac.
- 5° Foie.
- 6° Intestin.
- 7° Os iliaque.
- 8° Fémur.

**Corps déformé par le corset ordinaire**

- 1° Côtes.
- 2° Fausses-côtes *restreintes.*
- 3° Sternum.
- 4° Estomac *déplacé.*
- 5° Foie *allongé.*
- 6° Intestin *également déplacé.*
- 7° Os iliaque.
- 8° Fémur.

A Bord supérieur du corset.  
B Bord inférieur.

**Corps redressé par le corset anatomique**

- 1° Côtes.
- 2° Fausses-côtes.
- 3° Sternum.
- 4° Estomac.
- 5° Foie.
- 6° Intestin.
- 7° Os iliaque.
- 8° Fémur.

A Bord supérieur du corset.  
B Bord inférieur.

**Face du corset anatomique**

A B C D E F

AB, CD, EF Mesures à donner pour les commandes par correspondance

Figure 6 : La recherche en matière d'amélioration du corset

© Coll. auteur D.R.

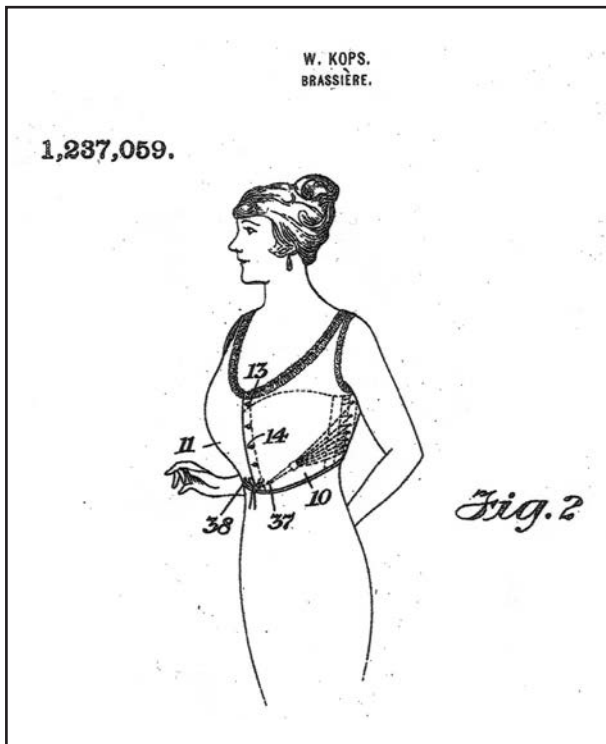


Figure 7 : La lente invention du soutien-gorge. Les premières brassières à bretelles, mais sans séparation des seins

ont continué d'utiliser le produit si longtemps, et que des concurrents de Lash Lure aient commercialisé le même type de produit, alors que les soupçons se précisaient. La course à la beauté comporte des risques. L'histoire du mascara attire donc l'attention sur plusieurs points: le rythme de l'innovation scientifique et technique, l'importance du packaging, la dimension sociale de l'innovation – liée notamment à l'image et ses techniques: photographie, puis cinéma – et la dimension de la régulation ou de la réglementation. Le cas du passage du corset au soutien-gorge apparaît encore plus complexe.

## DU CORSET AU SOUTIEN-GORGE

Le XIX<sup>e</sup> siècle fut le siècle du corset. Techniquement, l'objet a deux fonctions. L'une se réfère à une constante physique, peut-être la plus stable et la plus importante de l'histoire: 0,70. Que l'on considère Marylin Monroe ou la Vénus de Milo, la largeur de la taille d'une beauté féminine se doit de s'établir à 70 % de la largeur des hanches. L'étude exhaustive des corsets montre que l'objet vise bien à assurer l'établissement de cette

(3) L'étude sociologique d'une petite ville américaine - LYND Robert S. & LYND Helen Merrell, *Middletown. A Study in Contemporary American Culture*, 1929, New York, Harcourt, Brace.

(4) En son sens anglo-saxon (par commodité, nous utilisons l'orthographe française; en toute rigueur, il faudrait parler de « brassière »). En français, brassière désigne d'abord « la partie de l'armure ou du harnache-

ment qui se trouve en contact avec [les bras]. Le mot, vieilli dès le XV<sup>e</sup> siècle comme terme d'armurerie, est passé dans le vocabulaire de l'habillement: il a désigné une sorte de chemise de femme ajustée à manches (1341), sens très courant au XVII<sup>e</sup> siècle, avant de devenir le nom d'une petite chemise à manches portée par les nourrissons (1843). Le pluriel brassières a servi autrefois à désigner, d'après leur localisation, des lanières de cuir ou d'étoffe passant sous le bras pour porter une charge (1838). C'est un sens analogue qui est passé en anglais pour désigner

constante (pour être précis, la moyenne des corsets s'établit à 0,72). Mais le corset assure une autre fonction qui est de soutenir, du bas vers le haut, la poitrine féminine. Ceci a deux effets: permettre un décolleté plongeant et le maintien des épaules nues, deux caractéristiques appréciables des robes au XIX<sup>e</sup> siècle: le héros adolescent du *Lys dans la vallée*, on s'en souvient, est saisi de vertige devant les épaules de Madame de Mortsauf. Tout au long du siècle, le corset va faire l'objet d'innovations techniques. Les fanons naturels, très chers, sont progressivement remplacés par des baleines de fer souples; le caoutchouc est de plus en plus employé, qui évite les armatures trop rigides et permet le corset «gant», censé mieux épouser l'anatomie de celles qui le portent; surtout, l'œillet en métal permet d'améliorer le serrage du laçage et d'atteindre la constante rêvée, même pour des morphologies qui en étaient très éloignées. Entre 1870 et 1900, plus de mille améliorations du corset sont déposées sous forme de brevets aux États-Unis. Mais tout change, dans la vie des femmes, autour de 1900. Le sport est à la mode: la bicyclette, notamment, mais aussi la natation, le tennis ou le golf pour les classes plus aisées. La danse enflamme l'Amérique entre 1910 et 1920, avec des figures de plus en plus libres. Par ailleurs, les femmes se mettent à travailler en masse. Avec la généralisation de la voiture s'opère également une libération sexuelle: Dans le célèbre *Middletown* (3), on note que sur les trente jeunes filles ayant comparu en 1924 devant le tribunal des mineurs pour crime sexuel, dix-neuf avaient été prises en flagrant délit dans une automobile (à cette date, on recensait quinze millions et demi de véhicules à moteur aux États-Unis). Joyce, faisant la cour à Nora qui devait inspirer le personnage de Molly Bloom, la supplie d'abandonner son corset: je n'aime pas, écrit-il dans une épître enflammée, avoir le sentiment d'embrasser une boîte aux lettres. Dès lors, la liaison hanches, torse et seins devient un corset au sens métaphorique du terme et se pose un problème technique: comment assurer le soutien des poitrines féminines tout en permettant le mouvement. La tendance touche d'abord un segment de marché périphérique: les jeunes filles et jeunes femmes enclines au sport et à la danse. Ceci explique que l'industrie du corset ait réagi tardivement. Néanmoins, en 1920, aux États-Unis, cinquante fabricants de corsets proposent des produits conçus pour la danse et d'autres pour le sport. En réalité, la course à l'innovation est déjà lancée et un produit concurrent est apparu: la brassière (4). Le mot apparaît dans *Vogue* en 1904 (5). La définition technique de l'objet est floue. Il s'agit d'utiliser les propriétés élastiques de nouvelles fibres

pour concevoir des bandages qui, combinés, offrent un soutien tout en permettant des mouvements plus libres. Souvent, les brassières ne présentent pas de bretelles. Dans l'ensemble, la brassière soutient les seins en les comprimant et en les aplatissant. Qui est cause de quoi? Difficile à établir: toujours est-il que la mode de la brassière chez les jeunes femmes, dans les années 20, correspond assez exactement avec la mode à la garçonne et son profil plat. Mais très vite, cette mode va passer, le problème technique subsistant: soutenir en permettant le mouvement, l'esthétique exigeant une mise en valeur et non plus l'aplatissement. La course à

l'innovation est alors relancée. Entre 1918 et 1929, deux cents brevets sont déposés aux États-Unis, dont vingt et un pour la seule firme Kops Brothers. La plupart des innovations sont des pseudo-innovations. Mais on voit apparaître des brassières à bonnets, par exemple, qui mettent mieux en valeur les seins et des brassières à bretelles. Il faudra à peu près trente ans pour trouver la solution technique. Warner y consacra un million de dollars en R & D et déposera le brevet décisif en 1950. On peut alors donner une définition précise et technique de l'objet: deux bonnets séparés (une réelle rupture par rapport au corset), soutenus par des bretelles élastiques et réglables, avec un bandeau agrafé dans le dos et lui aussi ajustable. En option, une armature. Pour arriver à ce résultat apparemment simple et en réalité sophistiqué, il aura fallu deux choses essentielles. La première est la mise au point du latex par l'industrie chimique: léger, lavable et ayant la propriété de résilience, le produit a une autre caractéristique intéressante

ce qu'on nomme en français soutien-gorge. » – REY, Alain, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, tome I, 1994, p. 283.

(5) Le terme soutien-gorge apparaît en français cette même année 1904 dans son sens moderne. Mais son histoire est différente. « Soutiens » [au pluriel] désignait une pièce de lingerie féminine qui servait à soutenir certaines parties du corps. Le composé « soutien-gorge » (1904) désigne le sous-vêtement qui soutient la poitrine féminine et peut lui donner une

© Coll. auteur D.R.

Figure 8 : . Warner déposera le brevet décisif en 1950 : deux bonnets séparés, soutenus par des bretelles élastiques et réglables, avec un bandeau agrafé dans le dos et lui aussi ajustable.

d'autres classements, d'autres standards, que l'histoire – en sa grande sagesse – ne retint pas.

Dans les années 20 et 30, l'abandon du corset est très progressif. Il touche en fait les jeunes générations: le nom américain actuel du soutien-gorge – « *bra* » –, qui apparaît en 1934, est l'abréviation par les adolescentes du mot « *brassiere* ». Les premiers, les frères Warner avaient centré leur publicité pour les brassières autour du marché des adolescentes.

La généralisation de l'usage du soutien-gorge ne se fit que durant la Seconde Guerre mondiale. Pour deux raisons. La première fut le travail des femmes: durant la guerre, Lockheed impose par exemple le port du soutien-gorge dans ses usines par règlement intérieur, pour des raisons de décence mais aussi pour réduire la fatigue (en situation de pénurie de personnel masculin, la diffusion du soutien-gorge permit d'améliorer les cadences de la production de guerre) et les risques d'accident. La seconde tient aux pénuries: le fer et le caout-

apparence trompeuse, d'où la locution familière « menteur comme un soutien-gorge », « très menteur », (attesté 1936, Céline). – REY, Alain *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, tome II, 1994, p. 1999. On le voit, l'histoire française du produit doit différer en partie de l'histoire américaine. Pourtant, dans les deux cas, le mot (« *bra* » dans le contexte américain et « soutien-gorge » dans le contexte français), précède la mise au point techniquement achevée du produit.

te – il s'use. Moins cher à l'achat que le corset, le soutien-gorge est un marché porteur en dynamique: on estime en effet à l'époque qu'une femme achètera dans sa vie quatre fois plus de soutiens-gorge qu'elle n'aurait acheté de corsets; le soutien-gorge relève aussi de la modernité par son achat souvent renouvelé. Le second point important est la standardisation: c'est en effet à la firme Camp, basée à Jackson dans le Michigan, et qui mettait en avant dans sa publicité son approche résolument scientifique du problème du sous-vêtement féminin, que le rêve masculin doit la classification en A, B, C, D. Des concurrents proposèrent

chouc étant massivement employés dans les industries d'armement, on encouragea l'usage du soutien-gorge contre celui du corset, trop consommateur de ces deux précieuses matières premières. Le *War Production Board* fixa à 2,5 pouces carrés la quantité maximale d'élastique pouvant être utilisée par bretelle, et à 6 à 8 pouces carrés la quantité pour les bonnets.

L'après-guerre vit l'activité d'innovation des firmes se tourner vers les rembourrages.

D'abord indépendants et ajoutés, ils furent progressivement incorporés au soutien-gorge lui-même, donnant aux poitrines féminines une forme en tête d'obus caractéristique de la période], avant qu'au début des années 60 les progrès de l'industrie chimique ne conduisent aux premiers implants en silicone.

Quant à l'industrie traditionnelle du corset, elle tenta sa relance durant cette période, avec la gaine, second élément de l'évolution du corset.

## DE L'INNOVATION

L'étude des brevets déposés sur le corps de la femme donne une vision de l'innovation qui relativise notre perception : l'innovation est-elle aujourd'hui réellement plus intense qu'elle n'a pu l'être entre 1850 et 1950? Est-elle plus scientifique? Paradoxalement, la

comparaison entre ces périodes semble montrer que les processus d'innovation, aujourd'hui comme hier, reposent sur un curieux mélange de science, de technique et de bricolage. Le dialogue entre l'innovateur et son public ou ses marchés est-il plus nourri aujourd'hui qu'il ne l'était à cette époque? Le marché des adolescents, nous dit-on, est la découverte de ces dernières années : mais, là encore, la comparaison avec le passé relativise nos perceptions – l'invention du soutien-gorge apparaît comme une réponse technique et commerciale aux besoins des adolescentes tels qu'ils se

modifièrent autour de 1900. Le recul historique illustre également le caractère hétérogène, multiple, pluri-dimensionnel de l'innovation : l'importance de l'image dans sa double dimension technique (photographie et cinéma) et proprement imaginaire et sociale, les progrès de la science, du marketing, l'évolution des mœurs, les interactions complexes entre couches sociales (le maquillage passant de la caractéristique

propre du demi-monde à celui du monde tout court, avec les ballets Diaghilev, par exemple), la réglementation, la standardisation, tout interagit. Terminons par une dernière anecdote. Chacun connaît la phrase de Ford : le consommateur peut choisir une voiture de n'importe quelle couleur, pourvu qu'elle soit noire. Contrairement à ce qu'on pense parfois, cette phrase n'était pas un signe d'autisme vis-à-vis du consommateur, mais exprimait un problème technique : à l'époque, les laques noires séchaient beaucoup plus vite que les laques colorées et permettaient donc une cadence de chaîne beaucoup plus rapide, ce que visait Ford. En 1923, DuPont mit au point une laque colorée à séchage rapide, en liaison avec les besoins exprimés par General Motors qui l'utilisa aussitôt pour ses voitures, s'assurant un avantage concurrentiel décisif sur Ford. DuPont chercha

par la suite d'autres marchés possibles pour son produit et trouva les pianos, les balles de golf ou de billard. Mais également un autre, encore plus porteur : le vernis à ongles. L'usage généralisé de ce dernier ne se fit pourtant qu'en liaison avec une autre innovation, à la fois technique et sociale : le casque électrique à permanente, supposant que les femmes passent des heures chez le coiffeur, inoccupées et les mains libres. Les coiffeurs leur proposèrent alors les services d'une manucure, ce qui popularisa le vernis à ongles.

**In my action-free SPENCER**  
I feel rested . . . and  
*fit for work or play!*

On the go all day long? Then enjoy the freedom-plus-support of an action-free Spencer! It will be light, flexible, easy to slip on and off—and, if you choose, can be made of an airy, easy-to-laundry mesh!

Your Spencer Body and Breast Supports will be created just for you to solve your figure problems—and the health problems that come from imperfect posture. No more ugly bulges, tired back, weary feeling! You have trim new figure lines and radiant vitality. For keeps, too—because your Spencers will be *guaranteed* never to lose their shape.

**Write or Phone for FREE Information**  
MAIL coupon below for fascinating booklet showing how a Spencer will help you! Or PHONE nearest dealer in Spencer Supports (look in yellow pages under "Corsets"—or in white pages under "Spencer Corsetiere" and "Spencer Support Shop.") No obligation!

**CASUAL CLOTHES SHOW UP YOUR FIGURE!** Ordinary supports do nothing for "spare tire", sagging abdomen, back bulge. No restful lift! Right: see how tired and sloppy she used to look!

**CLOTHES LOOK SMARTER OVER YOUR SPENCER!** Wear easy classics, dainty shorts, even slacks,—and look as well as you feel! Far right: same woman, same dress, but wearing her Spencers!

**DOCTORS KNOW!** Doctors prescribe Spencer Supports to improve general health by improving posture; to aid treatment of back derangements—arthritis and other chronic diseases—displaced abdominal organs—breast problems—maternity—post-operative and other conditions.

Having survived for centuries, the corset didn't go gently into that good night. Instead, it evolved . . . into the girdle.

© Coll. auteur D.R.

Figure 9 : D'abord indépendants et ajoutés, les rembourrages furent progressivement incorporés au soutien-gorge lui-même, donnant aux poitrines féminines une forme en tête d'obus caractéristique de la période